

ÉDITO

DU GRAND TÉMOIN

OLIVIER KAEPPELIN

ÊTRE UTILES

Quand Isabelle et Éric Pujade-Lauraine m'ont fait part de leur projet de Prix grâce auquel ils souhaitent établir une passerelle entre les créations en art et les recherches en sciences, ils m'ont précisé qu'il ne concernait pas seulement l'intelligence des choses mais qu'il s'agissait de partager l'art comme expérience de l'espace, de formes, comme aventure cherchant ses ressources dans la sensibilité et l'énergie essentielles pour la guérison du malade. À tout être, fragilisé par une affection qu'il combat, l'art donne une chance de se reconstruire, de se rétablir comme on le dit d'un funambule retrouvant l'équilibre. Ne sommes-nous pas ces funambules quand un syndrome vient désorganiser nos habitudes, la connaissance que nous avons de nous-même ou d'autrui ? Ce funambule désire, cependant, être toujours debout, toujours sur le chemin. Il n'est pas facile d'y avancer, il nous faut étayer une démarche incertaine, trouver quelques lignes d'aplomb, quelques prises solides permettant une reconstitution.

Isabelle et Éric Pujade-Lauraine savent que l'art favorise cette découverte de soi, il est un outil de renaissance. Ils l'ont vécu, comme tout un chacun avec le rythme et les couleurs de Matisse, le trait et l'infini subtilité d'Alberto Giacometti qui nous apprend à nous tenir debout ou avec la lumière et la concentration spirituelle de Pierre Soulages.

Ils le vivent avec les artistes de leur temps car ils sont collectionneurs et avec l'art qui, comme l'a dit Robert Filliou, rend la vie plus intéressante que l'art, la transformant ainsi en notre bien le plus précieux.

Quand ils m'ont expliqué et m'ont demandé de les accompagner, d'être témoin de leur projet, j'ai ressenti la même émotion que celle que j'avais éprouvée, à la lecture d'une « brève » dans un magazine, annonçant qu'un peintre, Gérard Garouste et sa femme Elisabeth, fondaient une association « La Source » se proposant de « réparer » par l'art, un lien social défait, avec des enfants en grande précarité.

CES INITIATIVES NOUS RAPPELLENT, CE QUI S'OUBLIE PARFOIS, QUE L'ART EST UN MOYEN INCOMPARABLE D'ÊTRE PRÉSENT AU MONDE, AUX AUTRES, À SOI-MÊME. L'ART EST UTILE, EFFICIENT. L'« EFFET D'ART » SUR NOS EXISTENCES EST D'UNE PUISSANCE INSOUÇONNÉE. DANS LA MALADIE, NOUS AVONS BESOIN DE LUI QUI « RETOURNE COMME UN GANT » LA FAIBLESSE, L'INQUIÉTUDE, LA FRAGILITÉ. IL LES RETOURNE ET LES CHANGE EN ÉNERGIE, EN CHALEUR. CHALEUR HUMAINE, CHALEUR VITALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE QUI ACCOMPAGNE LES PROTOCOLES SCIENTIFIQUES.

L'art, avec ce qu'il implique d'ouverture à tous les règnes de la nature, à l'usage de nos sens et de notre entendement, nous préserve de l'abandon et de la solitude. Il protège cette force, grâce à sa vie propre, le don de sa présence et l'exercice de sa liberté. Pour Isabelle et Eric Pujade-Lauraine, il ne s'agit pas de l'instrumentaliser et le titre *carta bianca* dit bien ce qu'il veut dire, carte blanche aux artistes, carte blanche à chacun d'entre nous pour ne jamais oublier que l'art permet de vivre des merveilles ou peut-être « la merveille » de chaque jour.